

THEATRES. TULANE.

Ainsi que nous l'avons annoncé ces jours derniers, le fashionable théâtre de la rue Baronne...

CRESCENT.

"The Old Homestead" qui est donné cette semaine au Théâtre Crescent continue à attirer la foule...

ORPHEUM.

"Lolo the mystic" continue à attirer l'attention du nombreux public qui se presse à l'Orpheum...

Œuvre pie.

New York, 19 septembre. — Mlle Catherine Drexel, fondatrice de la Communauté des Sœurs de Très Saint Sacrement...

Ce massacre avait cependant laissé quelques pièces à peu près intactes. On a tiré d'un canal de décharge deux belles statues archaïques de marbre grec.

En poursuivant les fouilles dans le voisinage immédiat de la salle où gisait la Vénus, on a pénétré dans ce qui s'est trouvé être un sanctuaire mithriaque...

RAOUL AUBRY.

Decouvertes archéologiques.

Des excavations pratiquées dans les thermes de Caracalla et à l'entour, à Rome, ont mis au jour des fragments de statues et de parties d'édifices du plus haut intérêt.

Les trouvaies dont il s'agit ont été faites à l'intérieur de ce qu'on appelait jusqu'ici le stade, mais qui n'était plutôt qu'une large cour où les Romains se livraient aux divers exercices du gymnase en sortant des salles de bain.

On a trouvé d'abord des amas de marbres, fragments de colonnes et colonnes entières, qui ont démontré deux faits déjà soupçonnés, mais dont on n'avait pas la démonstration rigoureuse: l'un, c'est que, pendant des siècles, les thermes de Caracalla ont servi de carrières de moellons et de marbres pour construire et décorer les églises et les palais; l'autre, que les parties inutilisées étaient employées à fabriquer de la chaux.

A preuve de la première supposition, on a relevé d'abord un certain nombre de fragments de colonnes d'un marbre aussi rare que beau qu'on n'avait pas encore trouvés dans les autres fouilles à Rome. C'est un porphyre rouge et gris identique à celui des colonnes qui soutiennent le baldaquin du grand autel de l'église Saint-Grogroire. En second lieu, on a exhumé un superbe chapiteau ionique de marbre blanc portant, au centre de chaque volute, un petit Harpocrate (Horus enfant) dont le frère jumeau, identique de forme et de dimensions, couronne une des colonnes de granit déparées dans la nef centrale de Sainte-Marie au Transtévère.

UN MOT DU TSAR.

La visite de M. Poincaré a produit une impression des plus favorables pour les relations franco-russes. Un personnage qui est chaque jour en contact avec le tsar et la famille impériale, a dit qu'après le déjeuner au palais Peterhoff, le tsar avait dit aux personnes qui l'entouraient: "C'est un plaisir que de causer avec un homme comme M. Poincaré, l'intelligence et l'esprit pétillent dans ses yeux."

Le no supprime dans une école de dessin.

Newark, N. J., 19 septembre. — Le Comité d'Education a décidé de supprimer le nu dans l'école de dessin Fawcett, subventionnée par la ville. Dix-huit élèves du cours supérieur avaient demandé à travailler d'après nature.

Arrestation d'une femme "lobbyist".

Washington, 19 septembre. — Mlle Helen Gray qui à la dernière session du Congrès avait créé une scène en se voyant accusée d'être une "woman lobbyist", a été arrêtée par le bureau Indien pour avoir caché des dossiers publics.

Pierre Loti part pour New-York...

Hendaye, 5 septembre.

La nouvelle nous en est donnée par M. Pierre Loti lui-même: il s'embarquera pour New-York, au Havre, le 21 septembre prochain, et il a réglé, dans les conditions originales que nous allons dire, les détails de ce voyage chez les milliardaires.

Nous avons sommairement annoncé l'événement qui se préparait, lorsque M. Pierre Loti accepta le projet d'un audacieux impresario d'Amérique, M. Taylor; ce directeur, fort réputé là-bas, lui avait fait signer, il y a trois mois, le principe de sa venue à New-York au moment où sa pièce, "Le Fil de la Ciel" serait représentée, cet automne, sur le théâtre somptueux que la renommée américaine appelle le théâtre des Milliardaires.

Le gouvernement par commission

Dix jours seulement nous séparent de l'élection primaire municipale par laquelle le peuple de la Nouvelle-Orléans sera appelé à choisir les commissaires qui, conformément à la loi récemment votée par l'Assemblée Générale de la Louisiane, seront chargés de l'administration de notre ville.

Cette nouvelle forme de gouvernement municipal qui a été inaugurée il y a une dizaine d'années à Galveston, a fait ses preuves depuis lors et les nombreuses villes de l'Union qui l'ont adoptée n'ont eu qu'à s'en féliciter.

C'est dire que l'expérience que va tenter notre ville sera suivie avec le plus vif intérêt par les autres métropoles de l'Union et si le gouvernement par Commission donne ici les résultats attendus, ce qui l'on est en droit d'espérer, ce système de gouvernement municipal ne tardera probablement pas à être adopté à Philadelphie, Boston, Chicago et autres grands centres.

Justu à ces jours derniers on était resté dans le vague, sur les noms des candidats à ces importantes fonctions. Les choses viennent de se préciser et à l'heure actuelle on est définitivement fixé sur les noms et la valeur des divers candidats. Il y aura deux listes en présence: celle du parti régulier et celle de la Ligue pour un Bon Gouvernement.

De part et d'autre le choix des candidats paraît excellent et quel que soit le parti qui l'emporte aux élections primaires du 1er octobre, la Nouvelle-Orléans sera sûre d'avoir des administrateurs intègres et dévoués.

Nous publions dans une autre partie du journal les noms des candidats portés sur les deux listes.

d'enthousiasme après avoir obtenu de Sarah qu'elle ferait appeler la collaboration de Pierre Loti, qui avait vécu, lui, les heures angoissantes de Pékin, et la pièce fut bientôt écrite et terminée par correspondance, car Loti commandait à ce moment le stationnaire français du haut Hendaye qui veut repousser les envahisseurs et leurs inventions diaboliques.

La pièce fut traduite en anglais, et Pierre Loti, qui connaît assez la langue anglaise pour la comprendre exactement — sinon pour s'en servir à des conversations complexes — l'a agréée. Une mission, composée de peintres décorateurs, dessinateurs, costumiers et accessoiristes documentés, est partie en Chine pour étudier sur place les détails exacts d'une réalisation scénique sensationnelle et réminiscente des chinoiseries incompréhensibles. Ces préliminaires, disait-on à Pierre Loti, ont déjà nécessité près de 500,000 francs; ce sera d'un faste, d'un éclat, d'un goût sans précédents.

Un envoyé spécial de l'audacieux Taylor est en effet venu nous mander ces choses véridiques et plaisantes à M. Pierre Loti, ces jours passés, dans sa jolie maison d'Hendaye: c'est notre distingué confrère, M. de Tesson, depuis deux ans fixé à New-York, que le directeur prudent a chargé de se rendre près de l'auteur académicien pour régler avec lui les moindres conditions du départ, de la route et du séjour là-bas.

Et M. de Tesson m'a conté qu'il avait trouvé M. Pierre Loti tout à fait résolu, ravi de cet exode transatlantique, reconnaissant de l'effort déjà produit, mais un peu inquiet de ce pittoresque voyage. Alors il a exprimé certains désirs qui seront, ainsi qu'il en a reçu la promesse, exactement réalisés.

Et voici ce que M. Pierre Loti souhaite: s'embarquer le 21 sous un nom qu'il choisira, dans une cabine de transatlantique où il s'installera la veille, à son gré, et où il ne recevra personne, car il entend que son départ ne soit, en France, ni connu ni discuté. A New-York, il fixera lui-même son hôtel parmi ceux qu'on lui proposera et qui sera peu distant du théâtre: "Je n'aime point monter en voiture, a dit l'original écrivain, et je ne veux, en aucun cas, avoir recours au tramway. Le tramway est la honte de cette époque!"

Nous reconnaissons à ce trait exact la préoccupation constante de Pierre Loti. De longues années, il vécut heureux, dans sa maison d'Hendaye, penchée au bord de la Bidassoa, et librement il allait sur sa terrasse ronde pour admirer le plus harmonieux des paysages, ou se promenait par les petits chemins fleuris qui serpentent du village vers la mer. Lorsque les architectes occupèrent le bas quartier, la plage admirable

reusa, sous la domination des Anglais! Il en oubliait un instant sa préoccupation présente, pour faire au cours de politique à Johnnie, qui n'écouait que d'une oreille fort distraite et, de temps en temps, reprenait la gorgée de son supérieur, qui barrait, lui: — Comme s'ils étaient capables de le gouverner, leur pays! Et ainsi le temps passait... Bientôt, on s'arrêtait à Crépy-en-Valois, où, tandis qu'on faisait de l'essence, Johnnie s'entendait pas la permission d'aller s'installer dans un restaurant, mais pat s'acheter des provisions, cependant que William Perkins refusait pour la troisième fois sa même enquête, acquiesçant à la conviction que l'automobile furtive était passée là peu à peu sans être aperçue par eux. Or, dans la précédente localité où il avait précédé à son enquête, l'automobile des fakirs avait entre jolis quarts d'heure on une heure d'avance, selon la mémoire des gens ou la divergence des horloges.

Donc, leur automobile, à eux, marchait mieux, et Johnnie triomphait presque déjà: — Je vous dis, sergent, que nous les rattrapons! Aussel dévorait-il, sans ombre de remords, tandis que leur auto repartait... atteinait très rapidement Vannoise... Et William Perkins, son poil se soulevant, car la colère, l'indignation, lui donnaient des forces extraordinaires... consentit à avaler, par simple prudence, une tranche de jambon, sur laquelle il versa sa dernière lampée de gin.

On entrait maintenant dans la forêt de Villiers Cotterets. Et, cependant que Johnnie continuait de s'empifrer, William Perkins se dressait, à chaque instant, avec l'espoir, presque la sensation déjà, que se serait dans la solitude de la forêt que se dénouerait leur poursuite. Et comme ce serait aisé, alors!... Car, sur une route nue, où dans un village, les fugitifs auraient trouvé des défenseurs... les détectives n'auraient pu que difficilement s'adresser aux autorités puisque'ils n'avaient pas de policiers français avec eux... Oui... c'est ici que la bataille se livrerait sérieusement, suivie de leur victoire!

William Perkins se mit à grogner contre son chauffeur: — Nous ne faisons pas du cent à l'heure, voyons!... Le chauffeur répondit que cela n'avait pas été possible jusqu'ici, parce que l'on rencontrait trop de véhicules et qu'on lui avait recommandé tout autant d'être prudent que d'aller vite: et on serait bien avancé d'avoir "bouffé" quelques kilomètres de plus, si l'on était arrêté, tout à coup, par quelque bête d'automobile! Mais William Perkins, avec sa lorgnette, inspectait la route à

partie de vos, distingués mêmes, plus loin, des lambeaux de chemise, qui apparaissent, après des détours... ainsi qu'une corde, dont on pouvait très bien voir la extré, à peut-être six lieues de là... Et aucun obstacle ne s'apercevait!

C'est le moment de les donner, les cent kilomètres... ordonna le détective. Et, tirant sa montre, comme on passait devant une borne kilométrique, il mesura exactement le temps.

"All right!" fit-il avec une intense satisfaction lorsqu'on arriva devant la borne suivante. Si les fugitifs n'avaient rien changé à leur allure, on aurait bientôt gagné sur eux pas loin d'un quart d'heure.

Soudain la puissante poigne de William Perkins relevait Johnnie, tandis qu'il lui mettait la lunette devant les yeux.

— Regardez, mon garçon!... si la digestion ne vous empêche pas de voir! — Par Jupiter!... s'écria Johnnie: qu'est-ce que je vous disais! — Un sergent de posséder venait du nord et venait du sud, à peu près à l'endroit où devait commencer la côte: et, bientôt, grâce à la différence de niveau, ce sergent se formait plus que quelques secondes après qu'une automobile avait passé. Et lorsque cette auto fut sur la crête, les deux hommes se di-

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

ELMORE DUFOUR, Président.

E. A. AKOZIEU, Administrateur-Délégué.

Bureaux: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 19 septembre 1912.

Thermomètre de E. Claude, Op. Scien. Successeur de E. & C. Claude, 918 rue Canal, N. O., Lne.

Table with 2 columns: Temperature and Time. Rows include Du matin, Midi, 3 h, 6 h.

L'aéronautique militaire en France.

Le "Journal Officiel" publie une série de documents concernant l'application de la loi du 29 mars 1912, portant réorganisation de l'aéronautique militaire.

En premier lieu un décret crée 10 sections d'aéronautique; ces sections, ainsi que les 7 compagnies d'aéronautique et la compagnie de conducteurs déjà créées par la loi précitée, seront réparties en 3 groupes, formant corps.

Ce décret fixe en outre à 165 officiers et officiers d'administration, et 180 sous-officiers, dont 15 adjudants d'administration et 75 ouvriers d'Etat, le nombre maximum des mises hors cadres à prononcer au titre de l'aéronautique.

Un arrêté du ministre du même jour détermine comme suit la circonscription territoriale, l'emplacement de la portion centrale et la composition de chaque groupe d'aéronautique.

1er groupe, Versailles. — Portions centrales: 2 compagnies d'aéronautique, 1 compagnie d'aviation. — Fractions détachées: 8 sections d'aéronautique (dont 1 affectée au service des établissements spéciaux désignés par le ministre) à Versailles, Chalais-Meudon, Douai, Etampes. — Dépôts et ateliers: stationnés sur les territoires du gouvernement militaire de Paris, des 1er, 2e, 3e, 4e, 9e, 10e, 11e corps d'armée, Maroc et Tunisie.

2e groupe, "Reims". — Portions centrales: 2 compagnies d'aéronautique, 1 compagnie d'aviation. — Fractions détachées: 5 sections d'aéronautique au camp de Châlons, à Verdun, Toul, Epinal, Belfort. — Dépôts et ateliers: stationnés sur les territoires des 6e, 7e et 20e corps d'armée (sauf Ambergé, qui dépend de Lyon).

3e groupe, "Lyon". — Por-

serai me remonter à Scotland-Yard, et ces gendarmes là m'échappent!

Paix, entre ses dents: — Ni dans mon pays natal!... Avoir en l'occasion de se magnifiquement venger son cousin!... et s'être laissé dupé!... — Car il faut que vous sachiez, Johnnie!

Il donnait une claque formidable sur la joue du camarade: — Nous avions été élevés ensemble dans le Devonshire!... on roulait ensemble sur les routes, Jot Perkins et moi... ensemble on passait par dessus les barrières... ensemble, on faisait la cour aux petites maids... ensemble on était champions de cricket, pour notre village... ensemble, on était allés à Londres, où on ne s'enfuyait pas, je vous jure! Et, un soir, on était encore ensemble, quand à Trafalgar square, sous la colonne du grand Nelson, on a vu la petite affiche près de laquelle se tenait un sergent recruteur: et, ensemble, on a signé, pour entrer dans la belle armée anglaise!... on a fait son service, honorablement!... et on était deux jolis gendarmes, je vous en réponds, Johnnie, quand on se promenait, avec la casaque rouge, la petite badine à la main... Jamais les maids n'ont trouvé de plus galants, dans Hyde-Park... Et c'était bien évident, qu'on traiterait tous les deux dans la police et qu'on fe-

rait un couple... un peu mieux que n'a été le nôtre, de vous avec moi, Johnnie!

De nouveau, une forte claque indiquait à Johnnie l'affection admirative que son supérieur avait pour son cousin si tragiquement déçoué, et conséquemment le désir qu'il éprouvait pour son compagnon.

— Car, s'il avait bon appétit, Johnnie, il n'aurait jamais songé à manger avant d'avoir accompli son devoir!... Pourquoi fait-il qu'il s'en soit allé dans l'Idéal!... C'est la faute d'une petite greçoline!... Malgré son admiration pour tout ce qui était anglais, William Perkins était fort de reconnaître qu'il y a tout de même des Anglais capables de trahison: et la légèreté d'une jolie petite bonne, follement courtisée dans tout le quartier de Mayfair, avait provoqué, chez son cousin Jot Perkins, un tel désespoir, que le pauvre garçon, au moment où il aurait pu quitter le service, était fait recruteur dans l'Hindoustan... d'où il ne devait pas revenir, assassiné sans nul doute par des fakirs qui se prétendent des mendiants, et ne sont que des bandites!

— Oui, des bandites! Une troisième tape sur la joue de Johnnie manifestait toute l'indignation que William Perkins éprouvait contre ces insectes, qui osent prétendre que l'Inde n'est pas complètement hee-

Feuilleton. L'ABELLE DE LA N. O. L'ED Docteur Miracle GRAND ROMAN INÉDIT Par Pierre Sales QUATRIÈME PARTIE. On qui n'était pas le cas de William Perkins, de caractère inflexible correspondant à ses maigreur. Aussel répétait: — Jamais! jamais, je n'o-